

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN BRUCE
ESPIONNAGE

A FLEUR DE POT

JORGE JIMENEZ



LES PRESSES  DE LA CITÉ

Parus en juin 1962 :

Yaouanc S. S. B. N. 598

Cooper JUSQU'EN ENFER

Patrice LE VOL DE L'U-2

Carnal LE LAC AUX GRENOUILLES

A paraître en septembre 1962 :

Cooper LA PEAU D'UN AUTRE

Yaouanc VISA POUR IAKOUTSK

A FLEUR DE POT

16
oct 73

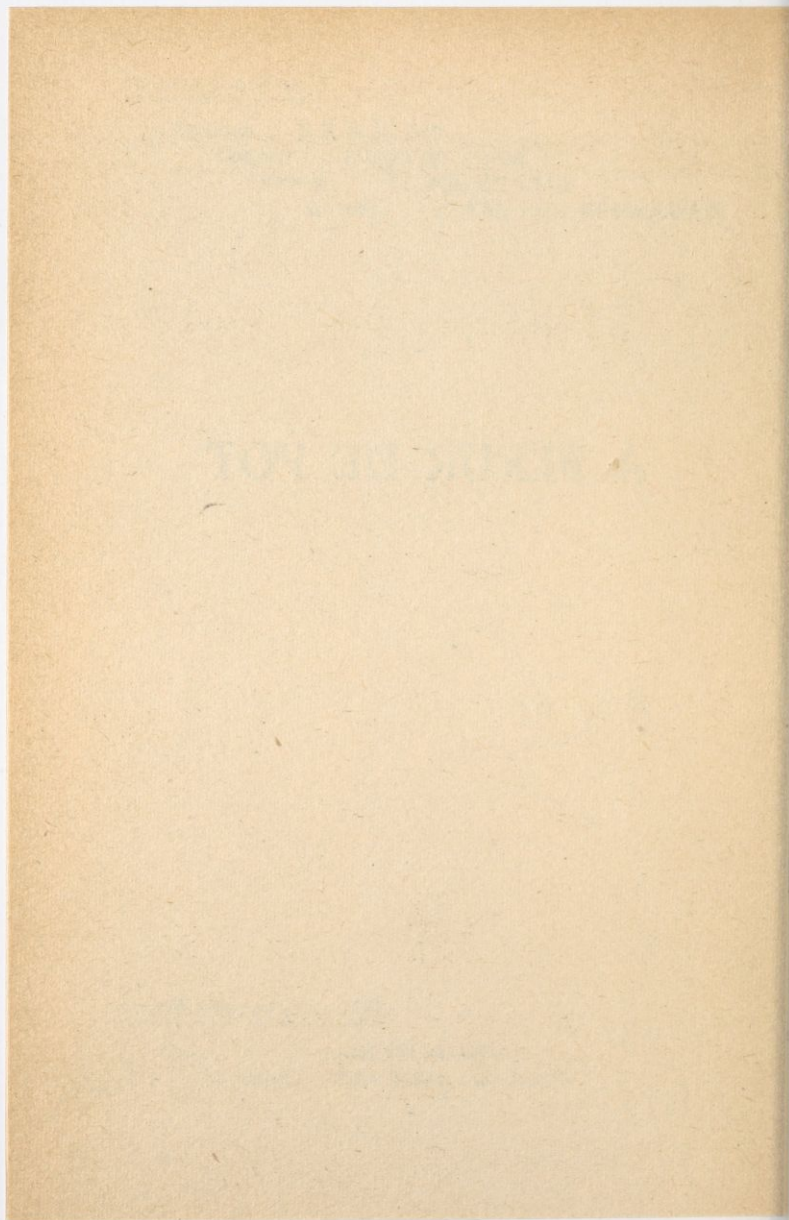
16° y 2

22403

(151)

L 57 1982 8649

1 = 195



COLLECTION " ESPIONNAGE "

dirigée par JEAN BRUCE

A FLEUR DE POT

par

Jorge JIMENEZ



PRESSES DE LA CITÉ
116, RUE DU BAC
PARIS

DU MÊME AUTEUR
AUX PRESSES DE LA CITÉ,

LES CRABES ONT FAIM
MAUX CROISÉS
PRISE DE CORPS
CONTRAINTÉ PAR MORT

© 1962 by *Presses de la Cité, Paris.*

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris l'U. R. S. S.

CHAPITRE

1

LUCE FOURNIER PORTA la main à son front. La tête lui tournait et quand elle voulut se lever elle eut l'impression que la pièce tanguait dangereusement. Elle s'accrocha au bras de Mme Cogliatti.

— Je ne sais pas ce que j'ai, marmonna-t-elle, la voix pâteuse.

Mme Cogliatti lui sourit avec bonté et l'aida à se rasseoir sur le divan.

— Le whisky, sans doute... Quand on n'a pas l'habitude...

Luce respira à grands coups, au bord de la nausée.

— Mais j'ai l'habitude, justement...

Elle articulait avec une gêne accrue et sur son visage lunaire, juvénile, l'étonnement le disputait au malaise. Mme Cogliatti brancha un ventilateur et en dirigea la rafale sur la jeune fille.

— Détendez-vous, mademoiselle Fournier. Un peu d'air vous fera du bien.

Par la fenêtre, grande ouverte sur le jardin et le soleil, pénétrait le parfum obsédant des jasmins. Luce remonta machinalement ses lunettes à monture d'écaille. Une monture si épaisse que son nez, minuscule et luisant de sueur, en émergeait à peine. Ses lèvres battirent deux ou trois fois à vide puis, péniblement :

— Mon Dieu... j'ai promis... Il faut que je sois à l'aéroport à 5 heures...

Mme Cogliatti la rassura.

— Vous y serez, mon enfant. Ne vous inquiétez pas. Vous avez tout le temps. Mon mari va vous appeler un taxi. Tu entends, Giacomo?

Elle s'était tournée vers un petit homme ventru et moustachu qui curait ses oreilles avec application à côté d'un buffet Henri II fabriqué à Veracruz. Il sursauta.

— Oui, je vais téléphoner, Paola.

Il ouvrit la porte, disparut. Le souffle violent du ventilateur faisait voler les cheveux de Luce. Mme Cogliatti lui tapota la main.

— Vous avez près d'une heure devant vous. Quand vous arriverez à El Coco, cette légère indisposition sera complètement dissipée.

— Vous croyez?

— Bien sûr. En admettant que le whisky n'y soit pour rien, vous n'êtes pas la première étrangère à être affectée par la chaleur.

Mme Cogliatti avait des traits chevalins, des cheveux gris et gras qu'elle nouait en chignon sur sa nuque, très bas. Grande et osseuse, elle portait à longueur d'année de strictes robes noires et ne se dépouillait qu'en privé de son sourire de dame patronnesse.

Pour le moment elle n'était pas en privé.

— Je suis confuse, madame... balbutia Luce. C'est...

Les mots semblaient coller à son palais. Sa voix était à peine perceptible. La sueur roulait sur ses joues rondes et roses, — ces joues qui faisaient penser, elle n'aimait pas ça, à un derrière d'angelot du Dominiquin.

— C'est... tellement ridicule, reprit-elle. Je...

Elle s'interrompit, ses yeux se fermèrent et elle se laissa aller mollement à la renverse sur les coussins. Un silence s'établit, uniquement troublé par le crissement de palmes des vieux aréquiers qui flanquaient l'allée principale du jardin.

Giacomo rouvrit la porte et rentra sur la pointe des pieds.

— Alors? questionna-t-il.

Mme Cogliatti pinça le bras nu de Luce sans provoquer la moindre réaction.

— Tout va bien, dit-elle. Retire-lui ses lunettes et mets-les dans ta poche.

Il obéit pendant que sa femme prenait dans un tiroir un rouleau de cordelette et des ciseaux.

— Quel âge a-t-elle? demanda-t-il.

— Vingt-trois ans.

— Elle n'en paraît pas vingt.

Mme Cogliatti haussa les épaules avec indifférence. Elle ne souriait plus. Elle se retrouvait en privé. Avec méthode elle coupa deux longueurs de cordelette, attacha les chevilles de Luce, puis les poignets, derrière le dos.

— Tout est prêt dans le bas, Giacomo?

— Oui. Tu veux que je t'aide?

Elle ne jugea pas utile de répondre et glissa un bras sous les épaules de la jeune fille, l'autre sous ses genoux. Sans peine elle la souleva et se dirigea vers la porte. L'ample et courte jupe plissée s'était évasée en corolle. Une corolle meublée de pistils particulièrement bien venus. Mme Cogliatti remarqua le regard plongeant de son mari. Elle n'eut au-

cun mal à deviner ce qu'il voyait. Et l'effet que ça lui faisait.

— Tu as passé l'âge des curiosités de collégien, Giacomo, fit-elle sèchement.

Il se détourna avec précipitation.

— Que vas-tu t'imaginer, ma chérie?

Elle franchit le seuil sans se soucier de la tête de Luce qui avait sonné contre le chambranle.

— Tu ferais aussi bien de prévenir Beltran. Il peut aller de l'avant sans inconvénient, maintenant.

2

Le courrier de la Guest (1) avait atterri presque en même temps qu'un vieux DC 3 de la Taca (2).

Du premier regard, à sa descente d'avion, Morel nota l'absence de Luce. Il soupira et prit la file pour se débarrasser des formalités de police et de douane. Mais quand il eut terminé. Luce n'était toujours pas là.

-- Ces greluches, ragea-t-il, ça se croirait déshonoré si ça arrivait à l'heure!

Il ramassa ses valises, mit le cap sur le bar. Elle ne pouvait plus tarder, tout de même! Il avait bien été entendu qu'elle viendrait l'attendre pour lui communiquer les dernières nouvelles.

Les passagers finissaient de s'engouffrer dans le car qui assurait la liaison régulière entre l'aéroport et San José. Morel poussa la porte du bar et gagna l'extrémité du comptoir d'où l'on avait vue sur la grille

(1) Compagnie mexicaine.

(2) Compagnie salvadorienne.

d'entrée. Sans cesser de surveiller l'extérieur, il se hissa sur un tabouret, commanda un scotch.

Son humeur s'assombrissait de minute en minute. Luce Fournier était une bonne fille. Pas extraordinairement futée mais dévouée au possible. Elle ne laissait manquer de rien le gars qui travaillait en équipe avec elle. En voyage c'était pratique. N'empêche que dans les circonstances présentes Morel aurait préféré laisser de côté ces petits avantages subsidiaires et tabler sur le concours d'un gorille efficace. Il ne s'était pas privé de le dire avant de quitter Paris, dès qu'il avait su ce qu'on attendait de lui. Mais Chabrier avait fait la sourde oreille. Luce Fournier venait de terminer une enquête à Panama, elle était donc presque à pied d'œuvre et l'Agence Paris-Monde économisait ainsi des frais de déplacement. Chabrier avait la manie de voir les choses sous l'angle économie. C'est pour ça qu'il était patron, soulignait-il volontiers.

Morel — qui n'était pas patron, lui — vida son verre d'un air écoeuré et jeta un coup d'œil à sa montre. 17 h 35. Toujours pas de Luce. Où diable était-elle allée traîner? Ça commençait bien! Encore heureux qu'elle ait pris la peine de lui câbler le nom de son hôtel. Il savait au moins où la rejoindre.

Le temps de changer quelques dollars en colons (1) et il monta dans un des taxis rangés contre les longs bâtiments alvéolés qui donnaient l'impression d'un rucher. Le chauffeur bâilla et replia avec un visible regret le journal dont il digérait les « comics ».

— Gran Hotel, indiqua Morel.

La politesse du chauffeur monta comme le mer-

(1) Unité monétaire de Costa Rica.

cure d'un thermomètre trempé dans l'eau bouillante.

— *Si, señor. Inmediatamente*, fit-il en happant les deux valises.

Les grilles franchies, Morel se retourna, plus par habitude que par méfiance. Il aimait bien voir la tête des gens qui prenaient un taxi derrière lui. Mais aucun autre client ne se présenta à la station. Par contre, à l'extérieur de l'aéroport, un coupé vert foncé démarra sec et disparut bientôt dans un nuage de poussière au premier tournant. Morel se carra commodément sur sa banquette et bourra une pipe. Les filatures « en avant » ne sont jamais à écarter, évidemment — ce sont même souvent les plus à craindre — mais il ne voyait vraiment pas ce qui, pour le moment, lui aurait valu cet honneur. Nul ne pouvait soupçonner les véritables raisons de sa présence au Costa Rica. Il n'était officiellement qu'un curieux professionnel parmi tant d'autres et, avec les événements, San José devait grouiller de reporters de tout poil et de toute nationalité.

Il croisa dans le rétro le regard intrigué du chauffeur.

— *Experto, señor?* questionna l'homme quand il n'y put plus tenir.

— Non, pas expert, journaliste.

— Ah?

L'autre paraissait déconcerté. Trois kilomètres plus loin il reprit :

— Ce sont en général les *expertos* qui logent au Gran Hotel. Les *periodistas*, ils descendent plutôt au Balmoral, à l'Europa ou encore au Plaza. Il faut que vous soyez un grand journaliste, señor.

— 1 mètre 82.

Le chauffeur rit avec un temps de retard puis se composa une expression de circonstance pour énoncer :

— Quel accident terrible, hé? Ce señor Held était une personne si importante, *verdad*?

Morel se contenta d'approuver de la tête en regardant défiler les plantations de café et de canne à sucre. Il n'était pas disposé à bavarder. Sa pensée revenait à Luce et il se promettait de lui passer un savon. Elle ne savait pas de quoi il retournait, d'accord, mais elle savait qu'il y avait de l'urgence dans l'air. Ça aurait dû lui suffire.

La route traversa une forêt de cèdres et de gaïacs puis, à nouveau, les plantations se succédèrent, coupées de pâturages. Ici et là un rancho somnolait au soleil. La circulation était presque nulle mais avec la traversée des villages il fallut une demi-heure pour couvrir les 18 kilomètres qui séparaient El Coco de la capitale.

San José est une ville moderne, tracée au cordeau, dont le centre n'a rien conservé de l'époque coloniale, hormis peut-être son service de voirie principalement assuré aujourd'hui comme hier par des brigades de zopilotes (1) qui, alignés sur le rebord des toits, veillent à ne laisser traîner aucun détritrus dans les rues.

Quand le taxi stoppa devant le Gran Hotel, Morel comprit la déférence dont ses clients semblaient entourés. Ce n'était pas précisément une crèche pour économiquement faibles qu'avait choisie Luce. Le patron recommandait certes à ses agents de soigner la façade mais il y avait des limites. Et Luce, comme toutes les représentantes du sexe, avait volontiers tendance à les négliger. Bah ! elle se débrouillerait avec Chabrier puisque c'était lui qui l'avait désignée.

Déjà le chauffeur sautait à terre, s'emparait des bagages et gravissait triomphalement les marches

(1) Petits vautours.

du perron. Morel lâcha le pourboire qui s'imposait tandis que l'employé de la réception s'inclinait devant lui avec un sourire trois étoiles.

— Le señor Morel? Nous savions que vous deviez arriver par l'avion de Mexico et sur la demande de la señorita Fournier nous vous avons réservé la chambre 27.

Morel prit la clé.

— Mlle Fournier est chez elle en ce moment?

— Non. Nous n'avons pas vu la señorita depuis ce matin.

— Elle n'a pas laissé un message pour moi ou dit à quel endroit on pouvait l'appeler?

L'employé secoua la tête. Morel eut un soupir résigné et suivit le *mozo* qui attendait avec les valises. Comme il se dirigeait vers l'ascenseur il frôla un homme qui lisait le *San Francisco Examiner*, enfouï dans un des fauteuils club du hall.

— Hello, Morel! fit l'homme en abaissant son journal, ce qui mit à découvert un visage rougeaud coupé par de courtes moustaches en brosse et éclairé par des yeux bleus.

— Hello, Jimmy!

Ils échangèrent une poignée de main mi-cordiale mi-indifférente.

— Votre baveux vous a mis sur l'affaire Held? dit Morel.

Jimmy Knight déplia paresseusement ses longues jambes et les replia dans l'autre sens.

— Je ne crois plus qu'il y ait grand chose à gratter. Les experts ne sont pas absolument d'accord mais on n'a jamais vu des experts d'accord...

— Vous habitez ici?

Jimmy ricana.

— J'appartiens à un journal respectable et coté qui n'a pas à gonfler son standing comme certaines

agences de presse que je préfère ne pas nommer. Je loge au Plaza, moi.

— C'est d'autant plus aimable à vous, alors, d'avoir tenu à vous déranger pour me souhaiter la bienvenue.

— Qu'est-ce que vous vous croyez? J'attends Mlle Fournier.

— Ouais? grogna Morel. Moi aussi. Mais avec la priorité boulot. Je vous la refilerai quand j'en aurai fini avec elle.

Il s'engagea enfin dans l'ascenseur et, au troisième étage, le *mozo* ouvrit la porte du 27.

— Si le señor a besoin de quoi que ce soit...

— Montez-moi du whisky et de la glace.

La chambre était vaste, munie d'un balcon donnant sur une place. Deux cocotiers aussi hauts que l'immeuble encadraient une statue sombre sertie de jets d'eau scintillants. En face, un monument : le Théâtre national.

Au bruit de verres qui s'entrechoquaient sur un plateau, Morel rentra dans la pièce et remercia d'un geste le *mozo*. Puis, se ravisant :

— Dès que Mlle Fournier rentrera, prévenez-moi.

— Le señor l'entendra forcément rentrer puisqu'elle occupe la chambre voisine.

Morel remarqua alors la porte communicante et alla l'ouvrir pendant que le garçon se retirait. Les deux chambres étaient jumelles. Morel huma une agréable odeur d'eau de toilette qu'il identifia : « Vol de nuit ». Une robe blanche se balançait sur un cintre accroché à l'espagnolette de la fenêtre. Des pantoufles de bain traînaient devant l'armoire. Il repassa chez lui, versa une rasade de scotch sur un iceberg et se laissa tomber dans un fauteuil.

Décidément Luce était restée la même. Elle pensait à tout. Business excepté. Il regarda sa montre.

18 h 15. Il lui avait pourtant bien spécifié au téléphone qu'un contact était prévu pour 20 heures et qu'il aurait besoin, au débarqué, de prendre la température du coin. Il but, bourra une pipe. « Pourvu au moins qu'elle n'ait pas pris une initiative ! » Il fit la grimace. Les initiatives de Luce n'étaient valables que sur un matelas. Et encore fallait-il savoir se contenter d'un solide classicisme...

Partant de là, le cours de ses pensées prit un tour particulier. Il n'avait pas revu Luce depuis... voyons... onze, douze, treize mois. Oui, treize mois exactement. A l'âge qu'elle avait, un an ne marque pas. Il la retrouverait telle qu'il l'avait quittée. Pas belle, ni jolie. Il fallait d'abord s'habituer à ses joues, anormalement roses et mafflues, qui évoquaient d'autorité un fessier de poupon. Quand l'œil s'y était fait, le reste s'y faisait aussi. Par ailleurs elle avait un corps impeccable, une gorge passée au taille-crayon.

Tout en finissant son verre, Morel avait fini de rassembler les souvenirs qu'il avait gardés de son ex-collaboratrice et il envisagea sans déplaisir la perspective d'une prochaine confrontation.

Mais un nouveau coup d'œil à sa montre le fit sursauter. 18 h 45.

— La petite vache !

Ce n'était pas de la montre qu'il parlait. Il sortit, dédaigna l'ascenseur et dégringola les étages à vive allure pour calmer sa nervosité. Jimmy Knight était encore assis dans le hall quand il le traversa.

— Vous attendez toujours Luce ?

— Oui, marmonna l'Américain.

— Faut vraiment que ça vous travaille !

Arrivé sur le perron, il fit marche arrière et revint vers l'envoyé spécial du *San Francisco Examiner*.

— Il y a un restaurant correct dans le secteur?

— Le Kiroga n'est pas mal si ce n'est pas un gueuleton que vous cherchez. Il est dans la Calle 5, presque au coin de l'Avenida 2.

— Bon. Si Luce se décide à rentrer, dites-lui de m'y rejoindre.

Comme Jimmy ne paraissait pas emballé, Morel précisa :

— Je ne l'accaparerai pas plus d'un quart d'heure. Ça vous va?

— Okay. Comptez sur moi.

La chaleur commençait à tomber. La nuit était proche. Sans doute fatigué par l'effort fourni dans la journée, le soleil ne manquait jamais de se coucher à 7 heures pile. Morel aborda un agent de la circulation et se fit indiquer la Libreria Nuñez, dans la Calle Central.

C'était, sous les arcades, une modeste boutique qui se partageait entre un rayon de librairie et un rayon de papeterie. Un vieil homme s'avança, la mine interrogative.

— Avez-vous reçu, demanda Morel, le plan de San José que je suis passé vous commander hier?

Le vieux ne sourcilla pas. Il alla prendre, sur une étagère, une pochette cartonnée.

— Voici, señor.

Des clients entraient. Morel paya et ressortit. 19 heures sonnaient. Le nez en l'air il s'orienta pour trouver le restaurant indiqué par Jimmy. Ce n'était pas compliqué pour qui connaissait le système. Les voies qui traversaient San José d'est en ouest s'appelaient avenues, celles qui la traversaient du nord au sud s'appelaient rues. Toutes étaient numérotées pair ou impair à partir de l'avenue centrale et de la rue centrale qui se croisaient au cœur de la ville.

A deux pas de l'angle formé par la Calle 5 et

de l'Avenida 2, Morel vit flamboyer les lettres de néon du Kiroga. A peine le seuil franchi, il fut tenté de battre en retraite. La demi-douzaine de consommateurs accoudés au bar appartenait à une catégorie d'individus qu'il n'aimait pas côtoyer sans nécessité absolue. Tous jeunes — entre 17 et 20 ans — ils portaient des pantalons noirs trop étroits et des chemises multicolores largement échancrées. Pas un qui n'eût un bijou voyant : collier ou gourmette.

« Du Jimmy tout pur, pensa Morel. Il a jugé fin de me refiler l'adresse d'une boîte à pédales. »

Il n'hésita qu'une seconde puis passa délibérément devant les tabourets tandis que les têtes pivotaient dans sa direction comme mues par un mécanisme réglé sur son propre déplacement. « Suis bien obligé de rester, maintenant. Si je changeais de crèmerie, Luce me louperait. » Trois des garçons étaient probablement du pays, deux étaient à coup sûr des étrangers et le dernier défiait tout pronostic quant à ses origines : sa peau était foncée, ses cheveux décolorés et soigneusement bouclés. Il avisa la pipe éteinte que Morel serrait entre ses dents et vint à lui, la démarche précieuse, en craquant une allumette :

— Permettez, sourit-il.

Morel n'eut ni à refuser ni à accepter. La porte venait de s'ouvrir sur un homme de type levantin, bas sur jambes et large de torse. L'allumeur s'écarta précipitamment. Pas assez précipitamment sans doute puisque la main du nouveau venu claqua sur la joue du faux blond qui gémit dans les tons aigus :

— Vous n'avez pas le droit, don Cipriano... Pas en public...

Morel était déjà dans la salle contiguë. Il s'assit de l'autre côté de la cloison et commanda deux œufs

avec du riz frit. Les murs étaient nus, d'un rose acide. Au plafond une fresque sur Castor et Pol-lux. Version caramel mou. Une seule table était occupée. Ou plutôt la banquette en face d'une table. Un gaillard d'aspect nordique, chauve, gras et rose, considérait avec une expression proche de l'ex-tase un petit homme olivâtre et nerveux qui lui pétrissait les mains en chuchotant avec volubilité.

« Faudra que je fasse payer ça à Jimmy ! » se dit Morel.

Il tira de la pochette la carte de San José et la déplia comme s'il avait voulu dresser un écran entre le couple voisin et lui. Mais ce n'était pas son seul but. Il étudia attentivement la carte, vit une croix au crayon à l'angle de l'Avenida 7 et de la Calle 11. Quand il fut bien sûr de ne pas oublier, il prit une mie de pain, effaça la marque crayonnée et replia la carte.

Un garçon lui apportait une assiette garnie. Les œufs étaient trop cuits mais le riz, coloré d'achiote, était bon. Il mangea rapidement, se fit servir des beignets de bananes et du café. En face de lui le chauve était toujours sous le charme et l'autre n'était toujours pas à court de salive. Des rires féminins sonnaient dans le bar. Morel grinça des dents. Il n'avait rien contre les rires féminins mais à condition qu'ils soient émis par une gorge féminine.

Il finissait son café quand Jimmy Knight entra en trombe.

— Je vous revaudrai ça, vieux, dit Morel.

Le journaliste, essoufflé, se contenta d'annon-cer :

— Luce vient de téléphoner pour vous à l'hôtel. Comme je savais où vous étiez (il cligna de l'œil) je me suis chargé de faire la commission. Plutôt aimable, non ?